

DISCOURS DE L'ABBE G. DAEMEN *

prononcé le samedi 21 mai 2005 lors des
célébrations des 150 ans du Collège et de l'Institut

Célébrer un anniversaire, c'est, à la fois, jeter un regard rétrospectif sur le chemin parcouru pendant ces 150 années, mais c'est aussi, en fonction de l'héritage du passé, faire des projets d'avenir. Il ne faut, en effet, jamais oublier que nous ne sommes qu'un chaînon d'une longue histoire, que nous sommes les dépositaires d'un héritage que nous devons transmettre à nos successeurs.

* * *

Cet héritage est un projet éducatif chrétien. Il a été porté à bout de bras par des milliers d'éducateurs.

Au point de départ, les fondateurs du Collège étaient des prêtres. Jusqu'à une époque pas tellement lointaine, ils étaient majoritaires.

Leur travail n'a pas été simple : ils ne disposaient pas d'aide matérielle ou financière, mais ils avaient foi en leur mission (nous devrions en avoir un peu plus maintenant) et ils croyaient à la Providence.

Faut-il rappeler que le Collège ne fut jamais isolé : dès le début, une école primaire fut le réservoir des élèves ; un internat et une école d'agriculture vinrent collaborer à l'œuvre d'éducation du Collège. Pour aboutir - et je fais un bond de quelques dizaines d'années - à la constitution du Centre scolaire actuel avec, outre le Collège, un Institut technique et un degré d'observation autonome.

Le tout résultant d'une restructuration des écoles secondaires libres de Waremme à savoir l'Institut Saint-Laurent, les sections générale et technique des Filles de la Croix, l'Institut agricole et le Collège. Pour être presque complet, ajoutons la mixité généralisée et nous aurons une image exhaustive du Centre qui regroupe aujourd'hui quelque 1 800 élèves.

Disons donc que nos fondateurs peuvent être satisfaits de l'état du patrimoine qu'ils nous ont légué ; ils seraient peut-être même assez surpris.

* * *

Mais qu'est devenu le projet initial ? L'esprit s'est-il maintenu ? Comme on l'a dit au cours de l'eucharistie festive, il n'est pas meilleur, il n'est pas pire ; il est différent.

Différent dans les personnes. La responsabilité finale du projet éducatif chrétien, jadis assumée par l'Evêché de Liège, est aujourd'hui confiée à un pouvoir organisateur local, composé en grande partie de laïcs bénévoles qui sont les garants ultimes du projet.

Différent dans le contexte social. Si jadis, le projet se vivait sans problèmes, en allant de soi, dans une société homogène où tout le monde était chrétien, il doit être présenté aujourd'hui à un public pluraliste d'élèves, de parents, de professeurs. On pourrait bien sûr imaginer en théorie une école homogène comme au temps jadis, mais cette école serait coupée de la société ambiante et ne remplirait pas son rôle de formation à la citoyenneté.

Alors qu'est devenu le projet initial ?

Dans un monde où tous pensaient de même, il allait tellement de soi qu'on n'avait pas besoin de le rédiger. Aujourd'hui, chaque parent, chaque élève, chaque professeur s'engage à respecter le projet éducatif chrétien qui lui est présenté au début de l'année, ou au début de sa carrière. Je suis allé le relire.

Il dit d'abord que l'école est au service de l'homme. Elle doit d'abord former la personne tout entière. Pas seulement les possibilités intellectuelles, mais aussi physiques, affectives, sociales, spirituelles, esthétiques. Et puisque nous assistons ce jour à un concert d'anciens élèves, je suis heureux que le Collège ait pu, dans une modeste mesure, contribuer à - en tous cas n'ait pas empêché - l'épanouissement de leurs dons artistiques, en étroite collaboration avec d'autres organismes, comme l'Emulation par exemple.

L'école doit ensuite former le citoyen de sa région, de son pays, de l'Europe, du monde pour que le jeune soit capable de vivre dans cette société pluraliste, en étant tolérant, ouvert aux autres, respectueux des droits de l'autre.

L'école doit enfin assurer le développement des aptitudes nécessaires à l'insertion dans une vie économique et professionnelle au service de la personne et de la société.

Mais tout cela, toutes les écoles le font ou doivent le faire. Qu'est-ce qui nous distingue ? Quelle est notre spécificité ? C'est que nous avons un projet de vie sur le jeune, projet qui englobe tous les aspects cités plus haut, mais qui les traverse, qui les vivifie dans une dimension nouvelle.

Nous avons une référence supérieure : les valeurs de l'Évangile qui se concrétisent dans la personne de Jésus-Christ, dans ses paroles et dans ses actes.

Il serait trop long de détailler, mais ce qui, à mon sens, doit faire partie du projet de l'école chrétienne, c'est la sollicitude envers les plus petits, les plus pauvres, les plus faibles (intellectuellement, physiquement, moralement...) et aussi le sens du pardon.

Cette tâche est à réaliser dans la vie concrète et quotidienne de l'école. D'abord, bien sûr, dans la manière d'enseigner, mais aussi dans l'organisation de l'école et dans la façon de vivre les relations humaines entre personnes.

Enfin, chacun des acteurs de l'école s'engage à collaborer, de manière loyale, selon ses moyens, à ce projet éducatif.

* * *

Voilà ce qu'est devenu le projet initial. Meilleur ? Pire ? Différent, mais toujours fidèle à l'esprit qui évolue, qui s'adapte aux circonstances du moment. A nous de continuer à le faire vivre et à le transmettre à nos héritiers.

Abbé G. DAEMEN

* L'Abbé DAEMEN était alors président du Pouvoir Organisateur du Centre scolaire libre de Waremmé.